

La Chine à l'heure de la "Deuxième Révolution"

Dans notre édition n° 276 du 1er au 7 juin 1985, nous publions un article sur la visite de la délégation de l'Union de la Presse du Zaïre en Chine. Conduite par notre Directeur-Editeur en tant que Président de l'UPZA, il nous livre ci-dessous l'essentiel de ses souvenirs de voyage.

L'on sait que la délégation de la presse zaïroise s'est rendu en Chine au moment où ce vaste pays ouvre de plus en plus largement ses frontières aux étrangers.

Il faut moult acrobaties pour avoir une place dans un avion à destination de Pékin à partir de n'importe quel aéroport du monde. Jamais le tourisme ne s'est mieux porté en Chine. En 1982, la Chine a reçu 764.000 étrangers alors qu'en 1978 elle en recevait 229.000. Cette année les prévisions estiment à 2.000.000 les touristes qui visiteront la Chine.

Les hôtels ne cessent de pousser comme des champignons tandis que l'on améliore les infrastructures d'accueil aux lieux d'attraction touristique. Voir la Chine et mourir, tel semble être le mot de ralliement que touristes et chercheurs du monde entier semblent se donner. Parce que de fait, il se passe actuellement en Chine bien des choses qui transformeront le destin de l'univers.

Ceux qui visitèrent la Chine en pleine édition de l'Etat Socialiste comme le concevait le voulait Mao Zhe-dong et ses compagnons rencontreront aujourd'hui la Chine en pleine Révolution. La deuxième, l'empressement de préciser ceux qui ont actuellement les commandes de ce vaste continent: de 9.600.000 Km2 habité par environ 1 milliard deux cents millions de personnes à la civilisation plusieurs fois millénaire à celle d'aujourd'hui.

Parce qu'en fait au Japon et la réforme agraire.

Quand le 1er juillet 1949 les premiers marxistes chinois tinrent leur premier Congrès à Pékin, le Parti Communiste Chinois devenait le fer de lance d'une révolution de libération qui débouchera sur la fondation le 1er octobre 1949 de la République populaire de Chine. La grande victoire que le monde reconnaîtra aussitôt au camarade Mao Zedong, surtout quand on connaît l'incapacité de plusieurs gouvernements du Tiers Monde à nourrir leurs peuples, celle d'offrir à un milliard de Chinois. Aujourd'hui, la Chine cache pas ses erreurs passées. Consciente que la lutte menée en 1957 contre la fraction de droite a été faite d'une manière excessive.

Malgré quelques réajustements observés à partir de 1961, la "Révolution Culturelle" de 1966 à 1975 a fait subir à la Chine des pertes immenses que la nouvelle classe dirigeante s'attèle à combler. "La bande à quatre" en Chine jouit de la même triste considération que tous les coupables des (génocides de l'histoire. Depuis décembre 1978, la Chine proclame un socialisme à la chinoise qui est la combinaison des principes fondamentaux du marxisme et des réalités chinoises.

Hier, la Chine s'enfermait dans un système agraire traditionnel et d'un égalitarisme aberrant qui voulait que quand on cultive le riz à Pékin, il soit normal

de le faire pousser dans tout le pays nonobstant les exigences climatiques: tout ce qui était bon en ville devait l'être à la campagne.

L'essentiel de la "Deuxième Révolution", c'est ce réajustement économique basé sur la décentralisation régionale et la responsabilisation des entreprises.

Le pouvoir laisse libre cours à l'initiative, à la vitalité et à la force créatrice des travailleurs dans les entreprises qui ne subissent plus un contrôle excessif et trop rigide de l'Etat. Tout en surveillant et en sanctionnant tout débordement. Le pouvoir de décision revenant désormais à l'entreprise, une concurrence s'est ouverte entre différentes unités de production provoquant par ce fait même de re-

cords jamais enregistrés par la Chine sur le plan économique.

En 1983, elle occupait le 1er rang mondial pour la production de céréales et de coton. La Chine occupait le deuxième rang après les Etats-Unis pour la production de viande alors que sa production d'acier est passée de 26ème rang en 1949 au quatrième rang mondial en 1983. L'autosuffisance est admirable pour le surplus exporté et le marché chinois ouvert aux capitaux étrangers. Les entreprises mixtes prospèrent à la faveur d'une politique étrangère qui ouvre la porte à 129 représentations diplomatiques.

Il va sans dire que



Un enfant de 10 ans se faisant soigner une paralysie par acupuncture.

cette hausse de production permet à la Chine de repenser sa politique de rémunération individuelle. Désormais, celui qui travaille plus, gagne en conséquence d'autant que la Chine s'est rendu compte que l'égalitarisme constitue un grave obstacle à l'application du principe "à chacun selon son travail" et que sa généralisation a inévitablement contribué à saper les forces productives.

Il est mis donc fin à cette époque où tous travailleurs confondus (professeurs, médecins, journalistes, ouvriers etc...) prétendant au même salaire faisant prédominer le principe de la "Grande marmite" de l'Etat dans laquelle se nourrissent tous par la main des entreprises (déficitaires ou non). Au Zaïre on appelle cela "l'Etat-providence". Pour le Chinois, l'Etat-

providence est aussi mort avec la "Deuxième Révolution" et il convient dans la rémunération de tenir compte du travail intellectuel, qualifié et performant qui sera désormais mieux rémunéré que le travail manuel, le travail de manoeuvre et le travail simple.

Aussi, la Chine va sûrement vers une production qui lui fera bientôt accéder le rang des pays industrialisés d'ici à l'an 2.000 avec un revenu de 1.200 à 1.500 \$ US par tête d'habitant. Cette amélioration du revenu sera aussi la conséquence d'une surproduction favorisée par une recherche de nouvelles méthodes de pointe en sciences et techniques génératrices de forces productrices. Plusieurs jeunes sont en formation aux Etats-Unis, au Japon et en Europe pour remplacer les chefs des unités de production enfermés dans leur carcan des idées de "gauche". Le Comité Central a, dans sa décision d'octobre 1984, ordonné un rajeunissement sensible avant fin 1985 pour mettre la Chine à l'heure de l'horloge de l'industrialisation. C'

Déjà elle ne fait pas de cadeau, la Chine ne noue ses relations qu'avec des pays "qui s'engagent à développer activement les relations amicales d'égalité et d'avantages réciproques, qui renforcent la solidarité et la coopération avec les pays du Tiers Monde et qui s'opposent comme la Chine à l'hégémonisme et sauvegardent la paix mondiale".

Devant la résistance de Madame Thatcher dans les négociations sur Hong Kong, Monsieur Deng a simplement dit avec une fermeté pleine de courtoisie: la Chine ce n'est pas l'Argentine et Hong Kong ce ne sont pas les Malouines. On connaît la suite. Thatcher céda.

Les Occidentaux savent que la diplomatie de petits pas ne se privera pas, à l'occasion, de monter le ton. Et quel ton? D'un milliard d'individus rompus à la discipline et à la volonté de tout braver.

Crainte aussi pourtant des pays du Tiers Monde quivoient dans ce progrès rapide de la Chine le départ d'un allié de



Un ouvrier de Hanzhou (une ville pittoresque aussi belle, montagneuse et lacustre que Bukavu) traitant le thé noir.

est un pari à gagner d'ici à l'an 2.000.

Ce qui place la Chine dans le périscope des pays aussi bien de l'Ouest que de l'Est qui s'interrogent sur ce géant qui devra demain s'asseoir aux côtés du Japon, une force déjà dissuasive, et faire entendre sa voix que lui confère un potentiel humain extraordinaire dans les grandes décisions qui engagent l'univers.

taille que d'aucuns considèrent aujourd'hui comme la tête de pont des opprimés d'hier.

Il faudra alors la redistribution des cartes. Il y a de quoi relire déjà "Quand la Chine s'éveillera".

Mutiri-wa-Bashara.

*Sources: Coup d'oeil sur la Chine.